

Mais le plus amusant était, avec le frère, les sœurs et les petites voisines, d'aller, dans le joli vieux cimetière, faire des parties de cache-cache entre les tombes, ensuite de former des rondes autour du grand calvaire, puis enfin de s'asseoir, pour goûter, sur les degrés de pierre.

Pleins de vie, les enfants s'ébattaient ainsi dans le jardin des morts ; ils jouaient gaiement, sans toutefois être trop bruyants car, au-dessus de la porte, du fond de sa niche lumineuse, la Madone les surveillait.

C'étaient les petites fêtes. Il y en avait des grandes.

D'abord, aux premiers beaux dimanches, Félix Desbordes emmenait sa mère, sa femme et ses enfants faire collation hors de la ville, dans quelque auberge de village. Le garçon et les fillettes pouvaient cueillir des mauves roses et des clochettes bleues sur les talus des anciennes fortifications. Aux fêtes religieuses, la niche était décorée de feuillage, la Madone couronnée de fleurs, et l'on élevait de beaux reposoirs devant la porte de la maison. Enfin, le maître doreur étant administrateur des charités de la paroisse, chaque samedi, clopin clopant, les mendiants arrivaient de toutes parts. Catherine, après avoir mis des brocs de bière au frais et coupé des quignons d'avance, lavait la pierre du seuil et semait du sable fin sur le carreau de la salle pour faire honneur aux pauvres. Et c'était non seulement grande fête pour ces gueux, si bien accueillis, mais fête aussi pour la petite Marceline, qui portait les morceaux de pain et rapportait les pintes vides.

* * *

La vie coulait ainsi, laborieuse certes, — Félix avait sept bouches à nourrir ! — mais honorable, aisée et très paisible.

Vient la Révolution. La clientèle du maître doreur émigre. Plus d'écussons de carrosse à repeindre : tous sont grattés ! Plus d'ornements sacrés à réparer : les églises sont fermées, les couvents évacués !

Bientôt c'est pis encore.

Pour détruire tout ce qui évoque et l'infâme *superstition* et l'effrayant *souvenir des tyrans*, une bande noire se rue sur la ci-devant Notre-Dame. Le porche est démoli et le chœur profané. Les vitraux sont brisés et les autels renversés. La nef sert de grange et les chapelles deviennent des écuries.

Le joli vieux cimetière est maintenant empesté de fumier. Des statues mutilées gisent dans l'herbe haute des tombes. Couronné d'épines, encore ligoté de grosses cordes qui l'ont arraché de son socle, un grand Christ de pierre grise barre l'allée. Le nez cassé, rongé de mousse, grouillant de cloportes et souillé de la bavure des limaces, un pauvre saint Nicolas, comme pour deman-